

nous lisons dans ce journal, en date du 26 mars dernier :

“ Les cultivateurs de la Province de Québec continuent à nous arriver. Ils viennent empêcher par leur grand nombre nos compatriotes des différents centres manufacturiers de profiter de la renaissance du commerce et de l'industrie.

“ Si la main d'œuvre n'était pas si abondante, les salaires seraient meilleurs :

“ On nous informe que certains employeurs ont voulu profiter d'une grève, dans laquelle des Canadiens seulement étaient engagés, pour aller recueillir des ouvriers dans nos campagnes de Québec et leur faire prendre la place de leurs compatriotes. N'est-ce pas odieux ?

“ Nous savons que quelques-uns de ces Juda aux vingt-cinq deniers font feu et flambé contre le Travailleur et son rédacteur.

“ Messieurs criez ! Nous faisons notre devoir et nous le ferons malgré vos clameurs.

“ Oui ! vous devriez être punis, méprisés et condamnés. . . . Vous nuisez à vos victimes que vous entraînez, ici, les dégoûtant de l'agriculture, et vous faites tort aux Canadiens qui sont aux Etats-Unis depuis quelques années. . . . C'est notre devoir de vous dénoncer, et nous l'accomplissons.

“ A propos d'émigration, nous déplorons la conduite de certains confères de la Province de Québec. Pour une somme de deux ou trois dollars, ils publient des réclames en faveur de terres et de chantiers des Etats-Unis. Ces réclames sont propres à faire émigrer nos cultivateurs. Il y a quelques jours nous lisions dans un grand journal de Montréal, une annonce invitant 300 bûcherons à se rendre au Colorado pour bûcher à raison de \$3 à \$5 par jour. . . . D'abord, ces pauvres gens, qui feront la folie d'émigrer, ne gagneront jamais un tel salaire; ensuite c'est les exposer à des chômages de longue durée, à des déboires sans nombre.

“ Confères, surveillez vos intérêts, c'est bien, mais faites la part large à votre patriotisme. Refusez des annonces de ce genre, et, pour quelques sous le moins au bas de la colonne de vos recettes, vous aurez la satisfaction d'avoir fait votre devoir : c'est un plaisir qui a son prix.”

— Au printemps, plusieurs mines de la Beauce seront en pleine exploitation et les travaux seront considérables. Des capitalistes américains ont acquis de grandes quantités de terrain, une compagnie formée à Boston occupera de 500 à 600 hommes sur la rivière Gilbert. Une autre de New-York, a commencé des travaux, depuis quinze jours, sur la Rivière du Loup, paroisse de St. Georges. Depuis quelque temps, cinq nouveaux puits ont été creusés et l'on calcule que dès le mois d'avril, 1,200 ouvriers, au moins seront employés dans les mines d'or de la Beauce.

— Nous lisons dans l'Evenement :

“ L'école des puristes a condamné à l'unanimité la traduction du mot Dominion par celui de Puissance. Nous ne croyons pas qu'à l'origine on se soit jamais fait d'illusion sur la valeur de cette traduction; nous en plaisantions à l'époque de la Confédération; mais Sir Georges E. Cartier qui n'aimait guère le mot pour zire en politique, mit à la raison les railleurs et

ordre fut donné à la presse conservatrice de s'en tenir à cette traduction infidèle mais officielle et même de mettre le plus souvent possible en vedette le mot Puissance. Cela donnera du corps à la Confédération naissance, pensait-on.

“ Sir Georges avait tout d'abord été trouver le traducteur en chef, M. Eugène Dorion, et lui avait dit: vous traduirez invariablement Dominion par Puissance.

“ Et comme M. Dorion ne pouvait s'empêcher de laisser voir que cela ne lui plaisait guère, M. Cartier reprit :

“ Je ne suis pas traducteur, moi, je suis un homme d'Etat, et le mot de Puissance, me paraît meilleur qu'un autre. Il a plus d'ampleur que celui de Dominion, et c'est ce qu'il nous faut. Que les Anglais se contentent du mot Dominion pour désigner la Confédération c'est leur affaire; nous prenons le mot de Puissance. La différence est tout à notre avantage. Cela sonne mieux en français, qu'en anglais, ce n'est pas à nous à le regretter. C'est une supériorité comme une autre, et ce n'est pas la seule que nous aurons dans le nouvel ordre de choses. C'est de bons augures, et lorsque nous dirons en parlant de notre pays Puissance, on en sera plus frappé que lorsque les anglais diront Dominion: — Puissance primera Dominion.

“ M. Dorion, qui était patriote autant qu'homme d'esprit, s'inclina en souriant et fit taire à partir de ce jour-là ses scrupules. Peut être devrions nous faire comme lui. Il me semble que les considérations indiquées par Sir George ont bien leur valeur, et tout en gémissant sur l'inexactitude de la traduction, nous ne sommes pas disposés à la trouver si mauvaise que quelques-uns de nos confères qui ignoraient le motif qui l'a fait choisir. Le mot, s'il n'est pas conforme à la lettre, est conforme à l'esprit de notre nationalité; et cela doit suffire pour qu'on respecte la volonté du fondateur de la Confédération.”

— L'espace que nous avons à disposer dans la Gazette des Campagnes étant très restreint, nous nous sommes souvent trouvés, bien à regret, dans l'impossibilité de donner insertion à des notices nécrologiques que nos abonnés désiraient voir publier dans la Gazette des Campagnes. Aujourd'hui cependant, nous n'avons pu refuser la demande d'une de nos enfants, élève du Couvent de Carleton, qui a à regretter la perte d'une compagne intime. Cette perte a été d'autant vivement sentie par toute la communauté, qu'elle est une rude épreuve pour celui qui, depuis la fondation de ce Couvent, a toujours été considéré comme l'un de ses constants et généreux protecteurs.

Nécrologie.

Au Couvent de Carleton (Baie des Chaleurs), le 30 mars 1890, à 1 h. 45 m. de l'après-midi, la mort moissonnait une petite âme bien pure du milieu de nous; notre chère petite Esther, âgée de six ans et demi, enfant de Charly Cullen, écrivain, marchand de Carleton.

Enfant bien-aimée, ses yeux se sont fermés, au pâle soleil d'ici-bas, mais la lumière divine les illumine à jamais; sa voix est tue en ce monde, mais elle chante avec les chœurs des Anges le cantique de la béatitude; son cœur a cessé de battre sous les caresses de son si bon Père et de ses confères.